

ḤBĀR BLĀDNA. UNE EXPÉRIENCE JOURNALISTIQUE EN ARABE DIALECTAL MAROCAIN

ANGELA DAIANA LANGONE

*Ḥbār blādna*¹, hebdomadaire entièrement écrit en arabe dialectal marocain, a vu le jour le vendredi 28 février 2002 à Tanger, Route de la Vieille Montagne 229. Il s'agit d'une publication gratuite dont le directeur est Mme Elena Prentice, une artiste peintre américaine, d'origine marocaine (ses grands-parents venaient de Tanger) avec une forte passion pour la *dāriža*. Pour mieux découvrir cette initiative exemplaire, arrivée désormais à deux années d'activité, figure ci-après, une interview que m'a accordée Mme Zhūr al-Ṣarfāwi², Secrétaire de Rédaction, coordinatrice, écrivain de *Ḥbār blādna*, à Tanger le 1^{er} octobre 2003, pendant une de nos rencontres, et, enfin, des textes en transcription latine tirés des articles de cette revue.

1. Interview à Mme Zhūr al-Ṣarfāwi³, Secrétaire de Rédaction de *Ḥbār blādna*.

1.1. Pourquoi avez-vous choisi comme titre pour votre journal *Ḥbār blādna* ?

– Notre revue s'appelle *Ḥbār blādna* parce qu'elle concerne uniquement les nouvelles de notre pays, le Maroc. Elle s'occupe de la culture, de la société et de la politique marocaines...

1.2. A qui votre revue s'adresse-t-elle ?

– Notre revue s'adresse à tout le monde, notamment aux femmes ou mieux à la femme marocaine.

1.3. Pourquoi à la femme marocaine ?

– Parce que 70% au moins des femmes au Maroc sont analphabètes. Et nous proposons d'aider ces femmes et à leur apprendre à lire.

1.4. Qui a eu l'idée de créer cette revue ? Et pourquoi ?

– La personne qui soutient la publication de cette revue est avant tout Mme Elena Prentice. Moi, je suis professeur d'arabe dialectal marocain au Centre Culturel Es-

¹ Quelques journaux marocains, comme, pour citer un exemple "Les Nouvelles du Nord", ont consacré quelques lignes à analyser *Ḥbār blādna*, voir aussi Zizi, Y., "Presse écrite. Gratuit et en darija", *Tel Quel* n° 34, 15-21 juin 2002, p. 20.

² Mme Zhūr al-Ṣarfāwi est née à Tanger en 1965. Elle a travaillé pour le journal *La Presse* pendant 14 années, pour *Le Journal de Tanger et al-ḥadrā? aḏ-Ḍadīda*. Elle a étudié à la Faculté de Lettres Modernes de l'Université de Tanger. Actuellement, Mme al-Ṣarfāwi est professeur d'arabe dialectal au Centre Culturel Espagnol.

³ L'original de l'interview à Mme Zhūr al-Ṣarfāwi est en dialectal marocain. Le texte présenté ci-après figure dans sa traduction française.

pagnol et j'enseigne aux étrangers depuis sept ans. Mes élèves m'ont demandé plusieurs fois : " Pourquoi ne rédige-t-on pas un dictionnaire en arabe dialectal marocain ? ". Et alors, j'ai eu l'idée de proposer à mon amie Elena la section " *munżid* " en arabe dialectal. A cette époque, Elena n'avait pas un logement fixe, elle vivait entre les Etats Unis et Tanger. Ensuite, on a eu l'idée de créer une revue et on y a ajouté la section " *munżid* " en dialectal marocain à la dernière page du journal. C'était une section adressée notamment aux élèves étrangers. Et voilà comment est né *Hbār blādna*.

1.5. Quelle est la structure de votre journal ? Quelles sont ses sections ?

– Ses sections sont les suivantes : *ṭqāfa w-mawāṣid* (Culture et Rencontres), *riyāda* (Sport), *ṣafḥat ən-nisāʔ* (Page dédiée aux femmes), *ṭurāt* (Folklore), par Żalīla ṣ-Şəbhān, *āš ṭra w-żra* (Qu'est-ce qu'il s'est passé ?), par Muntaşər, les dessins sont composés par l'artiste Mḥammed, *nşāyāh kall yūm* (Conseils chaque jour) par Kārla et par le Docteur Kərrāt ŞAbd əs-Salām, *ḥkāyāt* (Contes), *şəḥḥa* (Santé), *rṭāḥu šwīya* (Relaxez-vous un petit peu), *ʔamṭāl w-kalimāt* (Proverbes et Mots), *ʔalf līla w-līla* (Les mille et une Nuits) par Mḥammed əl-Baġdādi, *ḥkāyāt* (Contes) par Żhūr əl-ŞArfāwi avec la collaboration de Mme Saṣīda ʔAmżad.

A la deuxième page il y a toujours une citation de M. Boutros Boutros Ghali, Secrétaire Général de l'Union Internationale pour la Francophonie. La troisième page est toujours consacrée à l'*Iṭṭihād ən-Nisāʔi əl-Maġribi* (L'Association des Femmes Marocaines), il y a une carte du Maroc où sont marquées toutes les divisions de l'Association oeuvrant au Maroc et il y a aussi une photo de S.A. la Princesse. A la quatrième page, une revue de presse, ce qui s'est passé au Maroc. A la cinquième page, la section " Culture et Rencontres ", où l'on signale les rencontres les plus significatives d'un point de vue culturel, festivals, expositions, etc. A la sixième page : " Qu'est ce qu'il s'est passé ? ", les dernières nouvelles culturelles, notamment concernant l'art. A la septième page, voilà le sport, le sport marocain. La huitième page est pour les enfants. Nous voulons que les enfants colorient avec nous. Nous préparons un dessin sur la page et laissons que les enfants y colorient afin qu'ils participent effectivement à notre journal. La neuvième page est consacrée tout spécialement à la femme. Il s'agit d'une page sur la cuisine marocaine, on propose des recettes, ou des conseils sur la peau et sur le maquillage de la femme, sur sa beauté. La deuxième page : c'est parfois Mme Kārla, une dame américaine mariée avec un marocain (dessinateur de notre journal) qui s'en occupe, parfois c'est le Docteur əl-Karrāt ŞAbd əs-Salām, médecin pédiatre, qui donne des conseils précieux aux mères sur le lait, sur l'éducation et, en général, sur la santé de la mère et de son enfant. La onzième page concerne nos traditions, l'histoire du Maroc et notre folklore que plusieurs marocains ne connaissent point. Notre journal, c'est, alors, l'occasion, pour se connaître mieux. Dans la deuxième page, nous proposons des contes : la première partie de cette section est relative aux contes les plus divers, la deuxième à la santé. Sur la treizième page un conte est toujours publié. C'est un conte simple qui a toujours un sens sous-jacent, une leçon. La quatorzième page est *rṭāḥu šwīya* (" On se repose un petit peu "), c'est-à-dire un ensemble de devinettes dont la solution sera donnée au numéro suivant. A la dernière page, nous offrons des nouvelles culturelles, des proverbes ou l'explication de mots difficiles, ou les textes de quelques chansons populaires en dialectal, ou bien quelques vers de poésie en dialecte, des vers, pas de poèmes complets. Il y a, enfin, toujours des proverbes. Je les choisis personnellement pour les lecteurs. Au début, il y avait un petit dictionnaire en dialectal marocain. A la place de cette rubrique, maintenant il y a " La Page

de la Création Artistique”, n’importe qui peut nous envoyer un poème ou des nouvelles en dialecte, nous choisissons les plus convenables et les publions. Toujours, toujours en dialecte, car notre revue est entièrement en arabe dialectal. Moi, je corrige ce que les lecteurs me donnent, je filtre, si tu veux. S’ils utilisent des mots dans la *fushà*, je les remplace par des mots en dialecte.

1.6. Quel but a la section “ *əl-munžid əl-mağribi* ” ?

– Par la section “ *əl-munžid əl-mağribi* ” nous essayons de donner l’explication de certains mots dans les différents dialectes marocains. Il y a des mots qui n’ont pas la même signification au nord, au sud, à l’est et à l’ouest de notre pays.

1.7. Sur quels soutiens économiques votre journal se base-t-il ?

– C’est avant tout Mme Elena Prentice qui finance notre revue. Elle s’occupe soit de la publication et édition de *Hbār blādna*, soit des contacts avec des gens qui puissent écrire sur notre revue. A part ça, il y a parfois des étrangers, récemment deux américains, qui de temps en temps aident Mme Elena à financer notre journal.

1.8. Pourquoi avez-vous choisi comme langue de communication l’arabe dialectal marocain ? Quel genre de dialecte utilisez-vous dans *Hbār blādna* ? Le dialecte de Tanger ? De Rabat ? De Fès ?

– Nous avons choisi d’écrire en arabe dialectal marocain afin de rendre plus facile aux gens, notamment aux femmes, la lecture, pour les aider un peu car pour eux ce serait très difficile de lire et comprendre la *fushà*. Nous sommes de Tanger et par conséquent dès le début nous écrivons en dialecte de Tanger. Mais récemment, il y a des auteurs provenant de Fès, une dame d’Ifrane, des écrivains de n’importe quelle partie du Maroc, chacun s’exprimant dans son dialecte. Si on continue à écrire dans des dialectes différents c’est simplement pour permettre aux lecteurs de ne pas être limités au dialecte de Tanger, à un seul dialecte, mais pour leur faire connaître toutes les nuances de nos différents parlars. Cependant, parfois, on utilise même la *fushà*. A vrai dire, c’est une idée tout à fait personnelle, Mme Elena Prentice n’était pas d’accord avec moi. Elle aimerait mieux écrire en dialecte pur. Par exemple, pourquoi utilise-t-on “ *sayyāra* ” au lieu de “ *tūmūbīl* ” ? Personnellement, je préfère le mot “ *sayyāra* ”. Pendant la colonisation, les dialectes ont englouti des emprunts étrangers, mais la période de la colonisation a cessé et ces mots restent essentiellement étrangers au patrimoine linguistique arabe. Il y a beaucoup d’exemples de la même nature.

1.9. Y a-t-il d’autres revues en arabe dialectal au Maroc ?

– Depuis deux mois à peu près, une revue a été publiée en dialecte marocain, ou mieux, elle n’est pas complètement en dialecte, elle est écrite en *fushà*, mais elle présente parfois des mots en dialecte. C’est Mme Naṣīma əl-Mšarqi qui s’en occupe. Mme əl-Mšarqi est une actrice très connue. Elle travaille depuis deux années à une émission à la télé marocaine qui s’appelle “ *Alif-Lām* ”. Il s’agit d’un programme très simple en dialecte marocain. Elle enseigne la grammaire de la *fushà* en dialecte marocain. Récemment il y a une autre revue mais ce sont seulement des mots en dialecte, ce n’est pas en dialecte cent pour cent, c’est 20% en dialecte. C’est tout ce qui existe jusqu’à maintenant en dialecte. Bien sûr, il y a des pièces de théâtre, des romans, même de la poésie (seulement *aš-šiʿr al-ḥurr*) en dialecte.

1.10. Quelle est la situation linguistique au Maroc ?

– Il y a beaucoup de dialectes au Maroc, les dialectes du nord sont différents des dialectes du sud, ainsi que les dialectes de l'ouest sont différents des dialectes de l'est. Par exemple, nous, à Tanger, nous prononçons la *qāf* du verbe *qāl*, " il a dit ". Au contraire, dans le centre du pays, comme dans les villes de Casablanca et de Rabat, la *qāf* dévient *g*: *gāl*. Nous, à Tanger, on n'a pas *gāl*. Nous employons le dialecte dans notre journal seulement dans le but d'aider les gens qui ne sont pas très cultivés à accéder plus facilement à la lecture. Mais, à notre avis, la *fushà* garde et gardera toujours son rôle de prestige. Elle est la langue du Coran, en général la langue des musulmans pour le monde entier. La *fushà* est la langue sainte. A même temps, je ne comprends pas ceux qui méprisent les dialectes, ce sont quand même des expressions de notre bagage culturel.

1.11. Comment diffusez-vous votre journal ? Où peut-on le trouver ? Est-il cantonné à la région de Tanger ?

– *Hbār blādna* est distribuée en général partout au Maroc. Quiconque peut le trouver facilement auprès des sièges de l'Union Nationale des Femmes Marocaines, aux centres culturels où sont prévus des cours de dialecte marocain, mais on ne peut pas les acheter aux kiosques à journaux, dans les librairies, ou bien aux marchés, sauf dans la ville de Tanger. Il y a des centres de l'Union Nationale des Femmes Marocaines partout au Maroc. Les frais de distribution sont tous à la charge de Mme Elena Prentice. On peut même demander de recevoir des exemplaires à domicile. L'idée principale de Mme Elena Prentice est " la joie de la lecture ". Son objectif est celui de faire naître dans l'esprit des gens l'enthousiasme pour la lecture et *Hbār blādna* est une occasion précieuse pour atteindre ce but. Peut-être, la télé, Internet et le cinéma détournent les gens du livre. Et nous visons à faire découvrir de nouveau le plaisir de la lecture. Pourquoi notre revue est-elle gratuite ? Parce que nous voulons arriver jusqu'à la maison du plus pauvre, celui qui ne possède pas un dirham. Comment peut-on demander de l'argent à un individu qui n'a aucun moyen pour manger ? Mme Elena voudrait offrir une possibilité.

1.12. Combien de personnes travaillent dans *Hbār blādna* et combien de lecteurs avez-vous en général ?

– Nous sommes presque dix-onze à travailler ensemble dans le journal. En ce qui concerne le nombre des lecteurs, il y en a pas mal. Il y en a des milliers. Parce que, tu sais, avant les exemplaires imprimés étaient quatre mille, maintenant six mille par semaine. Donc, six mille journaux... et rien ne reste.

1.13. Y a-t-il beaucoup de lecteurs qui vous écrivent ? La plupart, ce sont des femmes ou des hommes ? Quel est leur âge ? Font-ils des critiques ou des encouragements ?

– Il y a des hommes et des femmes, plus au moins en même nombre. Les hommes, ou plutôt les garçons nous envoient *šīr*, des vers de poésie ou bien de brefs articles où ils critiquent la société. La plupart des femmes nous écrivent pour demander des conseils sur la santé, l'alimentation et le maquillage. Mais il y en a vraiment beaucoup qui éprouvent de la honte, qui voudraient nous écrire mais n'ont pas le courage de le faire. D'ailleurs c'est très difficile d'écrire en dialecte, le dialecte on le parle, rarement on l'écrit. Moi, personnellement, mais c'est une exception, je l'écris depuis sept ans car je suis professeur d'arabe dialectal marocain au Centre Culturel Espagnol.

1.14. Quelle est la situation des femmes à Tanger ? Et au Maroc en général ?

– Ça marche, grâce à Dieu. La situation avance de plus en plus. Avant, il y a avait un très faible pourcentage de femmes capables de lire et écrire. De nos jours, par contre, les femmes se sont émancipées, elles ne veulent pas rester en marge de la société, elles peuvent choisir le parcours de leur vie. Elles s’inscrivent aux centres culturels pour suivre des cours. Même Sa Majesté le Roi Mohammed VI a récemment établi dans les écoles des cours gratuits pour lutter contre l’analphabétisme. C’est la situation que je peux constater à Tanger. Et dans les autres villes marocaines, la situation est presque pareille. Une campagne contre l’analphabétisme est en cours au Maroc, afin que la condition des femmes d’aujourd’hui soit différente par rapport aux générations précédentes. Autrefois, les femmes étaient pour la plupart analphabètes et n’étaient pas capables d’aider leurs enfants. Mais la situation dans les campagnes est tout à fait différente : la femme de la campagne continue à ne pas avoir conscience de son rôle et de son identité. Nous visons à lui apprendre à lire et à écrire afin qu’elle puisse prendre conscience d’elle-même, parce que, comment les français le disent, il n’est jamais trop tard. Il ne faudrait pas dire “ Je suis trop vieille ; je n’ai plus le temps d’apprendre ; le temps est passé ”, etc. Non ! La porte de la culture et de la science n’a pas de limites, elle est infinie. Il faut toujours apprendre et apprendre, jusqu’à la mort, jusqu’au dernier jour, jusqu’au dernier soupir. Zakarīya Tāmer et Muḥammad Šukri seraient des exemples à suivre. Au début, ils vivaient des situations très difficiles, ils ne pouvaient ni lire ni écrire. Mais, ensuite, après avoir appris à lire et à écrire, à surmonter leurs difficultés, ils ont fait éclater leur esprit créateur.

1.15. Quels sont les problèmes majeurs auxquels les femmes marocaines doivent faire face ?

– Avant tout, c’est le manque de conscience de soi, une femme éduque ses enfants sans avoir aucun critère précis auquel se référer. A travers notre journal, on essaie de lui donner des points de repère en ce qui concerne les rapports entre la mère et ses enfants. Malheureusement la plupart des femmes dans notre pays ne sait pas comment se conduire dans la société, comment se conduire avec ses enfants. Il y a une très grande différence entre la femme “ ignorante ”, “ analphabète ” (*l-ḡammīya*) et la femme “ consciente ” (*l-wāṣīya*) : la femme ignorante se sent toujours inférieure, anéantie sans un homme à son côté. De son point de vue, sa vie est la maison, l’accouchement. Mais la femme aussi peut donner, elle pourrait faire autant de choses que l’homme, ou plus. On doit aider cette femme.

1.16. Quelles sont les régions de votre pays où les femmes trouvent le plus de difficultés ?

– Sans aucun doute, c’est la campagne. Les gens sont analphabètes, n’ont pas de possibilités, ou même leurs enfants trouvent beaucoup d’obstacles. Les écoles sont loin, les hôpitaux ne sont pas proches.... Si on ne résout pas les problèmes du *rīf*, la femme aura toujours de graves problèmes. La femme de la campagne travaille comme un homme, elle laboure les champs, etc.... et elle s’occupe des enfants. Elle fait tout ce que fait l’homme, et en plus, il y a les enfants par-dessus le marché. C’est un autre univers par rapport aux femmes de la ville.

1.17. Quelle est, à votre avis, la situation de la femme du Maroc par rapport à la situation des femmes dans les autres pays arabes ?

– La situation des femmes marocaines, en général, est en train de s'améliorer par rapport aux autres pays. Au Maroc, à la femme sont reconnus des droits qui n'existent pas dans d'autres pays. Au Maroc, les femmes sont représentées au Parlement, dans les Ministères, elles travaillent dans les Administrations Publiques. Elles ont les mêmes opportunités qu'un homme. Elles travaillent à côté de l'homme dans n'importe quel domaine.

1.18 Qu'est-ce que pensent, en général, les femmes marocaines à propos de leurs sœurs étrangères ? Et quel est votre avis, Mme Zhūr ?

– En général, les femmes marocaines pensent que leurs homologues occidentales ont plus de liberté : liberté en ce qui concerne la façon de s'habiller, de manger, de se conduire, etc. Liberté, dans le sens général du mot. La femme marocaine se sent toujours “ enchaînée ”. Mais, moi, personnellement, je ne suis pas d'accord. Selon moi, c'est exactement le contraire. La femme marocaine, et la femme musulmane, en général, ne sont pas “ enchaînées ”. L'islam donne aux femmes la liberté depuis plusieurs siècles. Le problème est comment gérer cette liberté. Les marocaines se sentent “ enchaînées ” parce qu'avant le mariage leur liberté est dans les mains de leur père, avec le mariage leur liberté “ passe ” dans les mains de leur mari. Mais cela n'est pas vrai à cent pour cent. Il faudrait renverser le point de vue. Les parents protègent leurs enfants, ce n'est pas une prison, c'est une protection. Après le mariage, c'est le rôle du mari. C'est lui qui doit protéger sa femme et ses enfants. La liberté n'est pas faire ce qu'on veut et cela suffit ! Non, la liberté est la prise de conscience.

2. Textes.

2.1. *l-luġa*.

kull luġa ka-ṭṣiṣ, ka-ṭṭġayyər w-ka-ṭṭəwwər dīma mṣa l-wəqt. kəlmāt ždād ka-ybānu w-kəlmāt ḥ^wrīn ka-yṭṭənsāw. l-luġa hīya b-ḥāl əl-mrāya. mrāya dyāl əl-makāṭīb əl-məddāḥla f-wāḥd əl-mərḥāla. mrāya dyāl ṭ-ṭaqāfāt w-əl-ḥadārāt əl-məddāḥla f-wāḥd əl-mərḥāla: lli ka-yḥəṣṣəṣ f-əl-bəḥṭ f-əl-kəlmāt w-lā l-ḥubb əl-ṣādi dyāl əl-faransiyya, lli ka-ybġi yqalləb ṣla s-sərr d-əl-kəlmāt, ka-ylqāw l-ṣalāqa l-ṣamīqa lli ka-ṭəžmaṣ l-ṣālam l-frānkufūni w-l-ṣālam əl-ṣarabi.

Būṭrūs Būṭrūs Ġāli, l-kātib l-ṣām dyāl əl-munəddāma l-ṣālamīyya l-l-frānkufūniyya.

“ La langue ”.

Chaque langue existe, change, se développe avec le temps. Mots nouveaux sont construits, d'autres sont oubliés. La langue est comme un miroir. Le miroir des destinées qui s'interpénètrent dans une période. Le miroir des cultures et des civilisations qui s'interpénètrent dans un moment donné. Celui qui se consacre à la recherche, aux mots, et non à l'amour habituel pour la langue française et celui qui veut découvrir le secret des mots, trouvent l'union profonde qui lie le monde francophone au monde arabe.

Boutrous Boutrous Ghali, Secrétaire Général de l'Organisation Mondiale pour la Francophonie. (*Ḥbār blādna*, le vendredi 29 août 2003, page 2).

2.2. *Ṭanṣa : l-ṭafāl lli f-wəḍṣīya ṣṣība*.

əl-wīkānd l-fāyṭ, nəḍdmāt žamṣīyaṭ ṭ-ṭadāmun l-musāṣadaṭ l-ṭafāl f-wəḍṣīya ṣṣība, hīya w-əl-munəddāma l-ṣālamīya l-riṣāyaṭ ṭ-ṭufūla l-Yūnīsīf, yūməyn dyāl d-

dirāsa, l-mawdūs dyālhum : “ l-ʔatfāl lli f-wəḍṣīya ṣṣība w-l-muʔassāsāt ”. f-hād l-yūmāyn ttnāqṣāt bəzzāf dyāl əl-mawādīs ka-tḥəṣṣ hād əl-ʔatfāl, w-ʔəkkdu n-nās lli šārku fīthum ʔənnā t-tfəl bi-təbīṣaṭi l-hāl, ḥāṣṣ tkūn ʔəndu l-ḥuqūq dyālu kāmila, w-ma ḥāṣṣu yḥəkkəm mən ḥəṭṭa ši ḥədd.

ʔayy tfəl ʔəndu l-ḥəqq ykūn mṣa ʔāʔiltu w-ymṣi l-lə-mḍrāsa, w-yqra w-yṣəlləm.

w-kānəṭ ʔurūd ʔla hād l-mawdūs w-ʔla ž-žānib l-qānūni lli ka-yḥəṣṣəṣ lə-ḥmāya dyāl l-ʔatfāl lli ka-ykūnu f-dār l-yṭāma wəlla lli səḥḥu fīthum wāldīthum w-lli ʔəndhum mašākil mṣa l-qānūn.

w-f-hād l-yūmāyn, ḥəḍru n-nās lli kānu mšārkin w-ḥāḍrīn ʔla l-wasāʔil w-l-ʔimkāniyāt lli kāyna dāba f-əd-duwal lə-ḥ”ra w-lli ka-ḥḥmi l-ʔatfāl f-wəṣṭ əl-muʔassāsāt w-l-ʔatfāl lli ka-yḥāzru ya f-wəṣṭ blādhum ya f-blad ḥ”ra.

w-l-ḥubarəp ʔṭāw šahādāt w-ʔāwdu ʔla ʔatfāl f-wəḍṣīya ṣṣība, w-ḥādilāt t-ṭəžārib w-b-əl-ḥuṣūṣ t-ṭəžārib dyāl lə-ṣṭiqbāl d-hād l-ʔatfāl lli ka-ḥḥəmm bīthum bəzzāf d-əl-muʔassāsāt w-ž-žamṣiyāt w-ka-tḥāwəl tṣāwənhum bās yrəžṣu l-lə-ʔāʔilāt dyālhum w-yṣṭīšu məzyān mṣa ḥbābhum.

“ Tanger: les enfants en difficulté ”.

Le week-end dernier, l’Association de la Solidarité pour l’Aide aux enfants vivant des conditions difficiles et l’Organisation Mondiale pour la Tutelle de l’Enfance UNICEF ont organisé deux journées d’études dont l’objet était : “ Les enfants en difficulté et les Organisations ”. Pendant ces deux journées, on a beaucoup débattu les problèmes relatifs à ces enfants en difficulté. Les personnes qui y ont participé ont affirmé que chaque enfant doit absolument avoir ses pleins droits et personne n’a le droit de le tyranniser. Chaque enfant doit avoir le droit de vivre avec sa famille et de suivre l’école, d’étudier et d’apprendre... Il y a eu des pétitions à ce sujet et d’un point de vue légal en ce qui concerne la tutelle des enfants en orphelinats ou ayant été abandonnés par leurs parents ou ayant des problèmes avec la loi. Pendant ces journées, les participants ont débattu sur les thèmes relatifs aux moyens et aux possibilités existant actuellement dans les autres pays et sur la protection des enfants à l’intérieur des associations et les enfants qui émigrent au centre de leur pays ou vers un autre pays. Les experts ont donné même des témoignages sur les enfants en difficulté et il y a eu un échange d’expériences, notamment l’expérience de l’accueil de ces enfants qui inquiète beaucoup d’associations et d’institutions. Les experts demandent la collaboration de ces associations afin que les enfants puissent rentrer chez leurs familles et vivre tranquillement avec eux ”. (*Hbār blādna*, le vendredi 2 mai 2003, page 2).

2.3. tḡāfa w-mawāṣīd.

l-məṣriḍ d-Hnīda l-Gūli. ḥəṭṭa l-ḥəmsa māy, ka-tṣṣrəḍ l-fənnāna Hnīda l-Gūli t-tāblūyāt dyālha, ʔlāyn ʔəṣrīn tāblu wəlla lūḥa f-rwāq mənəzəh əl-qəṣba f-əṣ-ṣwīra. hād əl-məṣriḍ ka-tṣṣrəḍ ʔlīh ž-žamṣiyā ṣṣwīriya “ Afāq Nisāʔiya ” w-wizāraṭ t-tḡāfa ”.

“ Culture et Rendez-vous ”.

L’artiste Hnīda l-Gūli exposera ses tableaux (vingt œuvres environ) jusqu’au cinq mai à la galerie de la terrasse de la Kasbah d’Essaouira. Cette exposition a été organisée sous les auspices de l’Association “ Horizons Féminins ” d’Essaouira et du Ministère de la Culture.

2.4. Tanža : təkriṁ l-əl-fənnān Mḥamməd d-Drīsi, lḷāh yrəḥmu.

gādi yndəm l-maṣhad l-faransi d-əš-samāl f-Tanža wāhd əl-məṣriḍ fənni hūwa tkrīm l-əl-fənnān w-r-rəssām Mḥamməd d-Drīsi, lḷāh yrəḥmu. l-məṣriḍ gādi ybda nhār rbṣa māy w-gādi ybqa l-ərbṣa yūnyu ž-žāy f-rwāq Delākrawā, šāriṣ l-Ḥurriya, Tanža.

ndəkrūkum ḡanna r-rəssām Mḥamməd d-Drīsi tḡaffa f-əl-luwwl dyāl hād əl-ṣām f-Bārīs w-ḥalla blāṣtu qəddāš f-əl-fann ət-təškīli l-maḡribi.

“ Hommage à Mḥamməd d-Drīsi ”.

L’Institut Français du Nord à Tanger organisera une exposition pour rendre hommage au feu artiste et peintre Mḥamməd d-Drīsi. L’exposition est prévue du 4 mai au 4 juin à la Galerie Delacroix, sise Rue de la Liberté, Tanger. Il est à rappeler que le peintre Mḥamməd d-Drīsi est décédé au début de cette année à Paris, laissant une marque considérable dans les arts marocains ”.

2.5. l-mūsīqa l-ḡandalusīya fəqdāt Ṣabd r-Raḥmān l-Wāšīri.

nhār t-ḥlāḡa l-fāyṡa, tḡaffa l-fənnān Ṣabd r-Raḥmān l-Wāšīri lli kān mən l-fənnāna l-kbār dyāl tarab əl-ḡāla. Ṣabd r-Raḥmān l-Wāšīri lli tḡād f-ṣām wāhd w-rəbṣīn, kān talmīd dyāl əš-šīḥ Sīdi Mḥamməd ž-Žṣāydi w-ḥrrīž Dār Mūlāy Ršīd d-əl-Mūsīqa l-ḡandalusīya f-ər-Rbāṡ. w-kān f-fərqaṡ l-ḥəmsa w-ḥəmsīn w-f-əž-žūq l-malaki w-f-əž-žūq d-l-idāsa w-t-ḡalfaza l-maḡribīya. w-kān, lḷāh yrəḥmu, ḡəštād f-əl-maṣhad l-mūsīqi f-əl-Qṣar lə-Kbīr w-šḥāl ḥdəm mṣa l-marḥūm ḡAḥməd l-Wkīli.

“ La musique andalouse a perdu Ṣabd r-Raḥmān l-Wāšīri ”.

Le musicien Ṣabd r-Raḥmān l-Wāšīri qui était un des plus grands artistes de musique andalouse est mort mardi dernier. Ṣabd r-Raḥmān l-Wāšīri, né en 1941, a été élève de Sīdi Mḥamməd ž-Žṣāydi, et a complété ses études à l’Ecole de Musique Andalouse “ Dār Mūlāy Ršīd ” à Rabat. Il était membre de l’Orchestre des 55, de l’Orchestre Royale et de l’Orchestre de la Radio et de la Télévision Marocaines. Il était professeur dans l’Académie Musicale du Grand Château et il a collaboré longtemps avec le feu ḡAḥməd l-Wkīli ”.

2.6. d-Dār l-Bīda : l-məṣriḍ d-əl-mənhūṡāt w-t-ḡāblūyāt.

kān gādi ykūn ma bīn səṡṡa w-ṣəšrīn ḡabrīl w-ḥlāḡa māy l-məṣriḍ l-fənni d-əl-mənhūṡāt w-t-ḡāblūyāt wəlla l-lūḥāṡ t-ḡəškīlīya. l-məṣriḍ lli mnəḍḍmīnəḥ l-ḡiḥwān Ḥamīd w-Luṡfi gādi ykūn ma bīn ḥlāḡa w-ṣəšra māy f-əl-maqarr dyāl əl-məndūbīya d-əṡ-ṡaqāfa f-d-Dār l-Bīda (šāriṣ n-Nāḍūr ḥda ḥadīqaṡ Lārmīṡāž). hād əl-məṣriḍ gādi ykūn fīḥ šī rəbṣa w-ḥlāṡīn Ṣamal fənni w-š-šīṣār dyālu : l-Ṣalāqa dyāl ət-təškīl b-əl-mūsīqa ; məžmūsaṡ Nās əl-Ḡīwān w-gādi ysīni l-fənnān ṢEmr s-Səyyəd l-kṡāb dyālu : “ Klām əl-Ḡīwān ” lli gādi yqrāḥ n-nāqīd Ḥamīd ḡEbṡātu w-ṣ-ṣaḥāfi l-ḡadīb Drīs l-Ḥūri.

“ Casablanca : exposition de sculptures et de tableaux ”.

L’exposition des sculptures et des tableaux, initialement prévue du 26 avril au 3 mai et organisée par les frères Ḥamīd e Luṡfi a été reportée à la période du 3 au 10 mai dans la Salle de la délégation de la Culture à Casablanca (rue Nador, à côté du Parc l’Ermitage). Cette exposition dont le titre est “ Le Rapport entre la Peinture et la Musique : la Troupe Nās əl-Ḡīwān ” sera composée de 34 oeuvres. L’artiste ṢEmr

əs-Səyyəd présentera son livre “ Les paroles des Ġīwān ” dont quelques pages seront lues par Hamīd ʔEbṭāṭu, critique, et Drīs l-Hūrī, journaliste littéraire ”.

(Hbār blādna, le vendredi 2 mai 2003, page 5).

2.7. *hkāyāt w-ṣ-ṣəḥḥa.*

lli Ṣəndu ṣəḥḥtu Ṣəndu kull ḥīr.

bāš ṭəqdi Ṣla l-qəšra: lə-stiṣmāl l-ḥāriži.

l-ḡasūl:

– nḡəllīw qzību l-bīr w-myaṭ ḡrām mən n-nabāt mżəffəf f-līṭru d-əl-ma ṭḡəllīh nəṣṣ sās.

– wrāq “ bəllūt n-nšāra ” f-līṭru d-əl-ma mḡəlli.

– nḥuṭtu f-əl-ma l-mḡəlli l-qšūr dyāl l-bəllūt w-ṣ-ṣəṣṣəf lə-kḥəl w-līṭru d-əl-ma.

– Ṣṣīr əl-ḥurrīga ṭ-ṭāyba w-žūž mṣāləq kbār mən zīt əl-ḥirwaṣ.

məḥlūl l-ḥəll dədd əl-qəšra:

ṭa-nəstṣəmlu mən žūž ḥəṭṭa ṭlāṭa d-əl-mṣāləq mən ḥəll ṭ-ṭəffāḥ w-nəṣṣ līṭru d-əl-ma, ṭa-nḥāṭtu l-ḥəll b-əl-ma w-nfəzzgu bīh š-šṣər.

“ Contes et Santé ”.

Santé passe richesse.

Pour éliminer les pellicules. Usage extérieur.

Le ghassoul :

Laissez bouillir des algues et 100 grammes de plantes sèches dans un litre d'eau, laissez bouillir une demi-heure et, ensuite, filtrez-le.

Feuilles de marronniers dans un litre d'eau bouillie ;

Mettez dans l'eau bouillie l'écorce des glands et des peupliers noirs et un litre d'eau ;

Jus d'ortie et deux cuillérées d'huile de ricin.

La solution du vinaigre contre les pellicules.

Utilisez deux ou trois cuillérées de vinaigre aux pommes et un demi-litre d'eau, mêlez le vinaigre et l'eau, puis, en mouillez vos cheveux.

(Hbār blādna, le vendredi 2 mai 2003, page 6).